

■ fête du travail

Le défilé fait le plein de monde

De mémoire de Cannois, cela faisait bien longtemps que l'on n'avait pas vu une telle mobilisation pour un 1^{er} mai. Trois cents personnes. Peut-être davantage... Rien à voir avec les rassemblements de ces dernières années. À peine 150 personnes avaient, en effet, battu le pavé de la cité des festivals en 2008. Pis, en 2007, il y avait eu si peu de militants que le défilé avait été finalement annulé.

Ce regain d'affluence n'a évidemment pas été pour déplaire, hier matin, aux syndicats et partis politiques qui organisaient le rassemblement (CGT, CFDT, FSU, Parti communiste, Parti socialiste, Parti de gauche...) Même si, à les entendre, une telle mobilisation était à prévoir. « Y'a vraiment plus rien qui va cette année, tempête Gérard, de la CFDT. Le coût de la vie augmente, les salaires stagnent, le chômage grimpe... Ça suffit. Il faut que les choses bougent. C'est pourquoi, d'ailleurs, nous sommes aujourd'hui dans la rue. »

Mairie, Croisette et rue d'Antibes

Et Pierre Bernasconi, conseiller régional du Parti communiste d'ajouter : « Nous sommes mobilisés tous les ans pour la Fête du travail. Mais cette année est, peut-être, plus importante encore que les précédentes. Partout, la grogne monte contre la politique du gouvernement. On peut changer la donne. Mais pour cela, il faut créer un front social de gauche. »



Plus de 300 personnes ont défilé, hier matin, sur la Croisette et la rue d'Antibes, pour la fête du travail. Objectif : dénoncer la vie chère, la hausse du chômage, les suppressions de postes dans le service public.... (Photo Serge Haouzi)

Pour y parvenir, pour mobiliser encore davantage, les 300 manifestants n'ont pas hésité à se montrer et à donner de la

voix, hier matin. Devant la mairie, sur la Croisette ou la rue d'Antibes, il fallait le faire exprès pour ne pas apercevoir ou

entendre le cortège. Drapeaux et autres bannières flashy étaient évidemment de sortie. Le tout accompagné de quel-

ques slogans traditionnels : « Tous ensemble, tous ensemble... Ouais. Ouais. »

PIERRE COMET

■ 1^{er} mai

Des brins de muguet et des chants provençaux à la mairie

Une aubade et un brin de muguet pour la municipalité. Ce 1^{er} mai n'a pas échappé à la tradition, qui se perpétue depuis des décennies. L'Académie dou Miejour (voir aussi en page 13), l'Académie provençale, l'Espérance de Cannes et des représentants des marchés publics ont profité du jour de la Fête du travail pour rendre hommage aux élus... à leur façon : flûtes et tambourins, chants provençaux ou encore lancé de bâton de majorette! Plus que conviviale, l'ambiance était même familiale. Tout le monde se connaissait, ou presque, et les mêmes reviennent chaque année.

Une quarantaine de personnes ont donc assuré



Offrir du muguet à la municipalité, un rituel qui n'a pas pris une ride à Cannes. (Photo Ay.B.)

un défilé folklorique devant le député-maire Bernard Brochand ainsi qu'une douzaine d'élus municipaux.

En ce 1^{er} mai, c'est aussi un an de travail qui a été célébré. Une année fructueuse à Cannes où « avec un tel soleil, il est plus difficile d'y travailler qu'ailleurs », plaisantait le premier magistrat.

Sous des allures de vœux du nouvel an, le discours s'est clos autour d'un buffet. Georget Daumas, 86 ans, président de l'Espérance de Cannes, mais aussi initiateur et doyen de cette manifestation, espérait « que l'année à venir soit aussi prometteuse... »

AYMERIC BREGOIN ET BETTY LACHGUER

■ 1^{er} mai

Plus de 3 000 manifestants hier à Nice

La manifestation du 1^{er} Mai a rassemblé hier plus de 3 000 personnes sur la promenade des Anglais, 2 600 d'après la police et 4 000 selon les organisateurs. Un petit score comparé aux rendez-vous du 29 janvier dernier et du 19 mars qui avaient mobilisé plus de 10 000 manifestants. Mais, une manif réussie pour un 1^{er} Mai, ont estimé les représentants syndicaux. « Nous sommes en pleines vacances scolaires, au début d'un long week-end. Et pourtant nous avons mobilisé deux fois plus de monde que l'année dernière » a commenté Didier Turrini, secrétaire général de l'union départementale CGT. Dans les rangs des manifestants, les élus socialistes et communistes étaient au rendez-vous. Retour sur un défilé bon enfant, à l'exception d'un incident en milieu de parcours.



Hier, les manifestants ont défilé de la promenade des Anglais à la place Garibaldi. (Photos Cyril Doderigny)

10h45. Top départ. Le cortège quitte l'esplanade du théâtre de Verdure, direction le boulevard Gambetta. Sur la banderole unitaire, en tête de défilé, figurent toutes les organisations syndicales. CFTD, CFE-CGC, CGT, U Solidaires, Unsa, CFTC. Toutes? Non. Le logo de FO a été occulté. La formation syndicale a fait cavalier seul hier en se réunissant à Nice-Nord.

11h15. « Touristes joignez-vous au cortège! », exhorte au portavoix un syndicaliste CGT. Mais sur le parcours, à l'ombre des palmiers, ce couple de Britanniques se contente de filmer le défilé. Et questionne un manifestant : « Sarkozy n'est pas très populaire, non? »

Alors que retentit le slogan : « Sarkozy, voleur, menteur, tricheur, fils naturel de Margaret Thatcher! »

11h45. Coup de chaud sur la manif. À hauteur de l'hôtel Westminster, un policier veut mettre en sourdine les klaxons de la

CGT. Il menace de verbaliser. Le ton monte. Les agents se retrouvent encerclés par les manifestants. « C'est bon, c'est réglé, Didier Turrini calme le jeu. On continue ». Au micro, quelques minutes plus tard il attaque le préfet : « s'il a les oreilles sensibles au klaxon,

qu'elles soient également sensibles aux revendications des travailleurs sans papiers, toujours pas régularisés ».

12h15. Rauba Capeu. Les touristes massés sur la plage et la promenade des Anglais sont au spectacle de cette marée humaine. La soné crache *La lutte finale*. Plus loin l'animation musicale est assurée par un orchestre de cuivres. Le cortège s'étire sur 1,5 km, face à la mer.

12h45. Le port-Garibaldi. « Assez de cette société qui n'offre que le chômage et la précarité », scandent le SNES-FSU. Depuis les yachts amarés dans le port, des vacanciers saluent le défilé. Mais sur le bitume du quai de la Douane, on fustige « ce luxe arrogant ».

Au son de « *Mo-ti-vés, mo-ti-vés* », le cortège atteint la place Garibaldi où les manifestants se dispersent dans le calme.

SOPHIE CASALS ET YANN DELANOË

« L'espoir que les choses changent... »

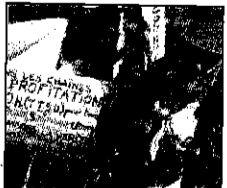
Marc, Amal et Maha Une famille mobilisée



Marc et Amal sont enseignants. Hier, ils défilait avec Maha, leur fille de 6 ans. « Nous ne sommes pas seulement venus pour nos professions qui souffrent. C'est la solidarité avec tous les travailleurs salariés et les chômeurs qui nous mobilise. Pour leur dignité, pour que les choses changent. Si on est dans la rue, c'est aussi pour notre fille. Quelle société sommes nous en train de dessiner pour nos jeunes? On est là, parce qu'on a de l'espoir pour eux... »

« Briser les chaînes de la "profitation" »

Yves L'homme aux cadenas des Alternatifs



Dans le cortège niçois, Yves était bardé de vieux cadenas. « Ça pèse une trentaine de kilos... Ce sont des cadenas que j'ai amassés au fil du temps. Je me suis dit que plutôt qu'une collection, il fallait en faire autre chose... Ils servent à délivrer mon message : brisons les chaînes de la profitation! Stop à l'abus de pouvoir! » Il portait aussi un message plus... alternatif : « Réhabilitons la mémoire de Bérégovoy! »

FO de son côté

Manif unitaire? « Il semble qu'à Paris ce soit le cas, mais Paris n'est pas la France », remarque Jean-Jacques Mai, secrétaire général de l'UD-FO. A Nice, crise ou pas crise, Force Ouvrière a donc préféré rester en marge du défilé et des autres organisations syndicales, comme elle le fait à chaque 1^{er} Mai depuis 1948. Ils étaient une soixantaine réunis hier, au pied de la tour Gorbella, autour d'un « apéritif révolutionnaire ».

lets rouges sur le gouvernement et le patronat, de réclamer un « moratoire sur les licenciements », d'exprimer sa compréhension face aux « séquestrations », ou plutôt aux « rétentions » dit Jean-Jacques Mai. Rappelant l'attachement de FO à « l'indépendance syndicale », il rappelle que ses camarades avaient défilé les 29 janvier et 19 mars au côté des autres organisations. « Le résultat? Zéro. Notre arme ultime, c'est la grève. Il faut à présent une grève nationale interprofessionnelle. »



À Nice, une soixantaine de militants Force Ouvrière s'est rassemblée en marge du défilé unitaire, sans déroger à une habitude qui date de 1948. (Photo Alban Hillion)

LES AUTRES DÉFILÉS DANS LE DÉPARTEMENT

Grasse : près de 350 personnes dans les rues Ils connaissaient les slogans par cœur. Ils les scandaient avec



Ils étaient environ 350, hier à Grasse à participer au défilé du 1^{er} Mai. (Ph. L. T.)

passion. Les quelque trois cent cinquante manifestants du pays grassois, réunis hier, sur le cours Honoré-Cresp à l'occasion de la fête du travail, n'ont pas manqué de coffre... et d'arguments. « Les entreprises grassoises n'échappent pas à la crise, c'est évident! Liquidation des emplois, chômage de masse, généralisation de la précarité... Nous n'avons que trop d'exemples concrets à citer sur notre secteur! », tempête Anne

Voarino, secrétaire générale de la CGT de Grasse. Alors, ils ont témoigné, fait signer des pétitions, et défilé dans les rues de la cité historique.

GA. B.

Cannes : mobilisation record

On n'avait plus vu cela depuis des années... Hier matin, à Cannes, plus

de 300 personnes ont manifesté sur la Croisette et la rue d'Antibes, à l'occasion de la fête du travail. Une affluence record pour un 1^{er} Mai. L'année dernière, la mobilisation n'avait pas dépassé les 150 personnes. Quant à 2007, il n'y avait carrément pas eu de défilé. De quoi donner le sourire aux syndicats et aux partis politiques présents. Pas trop longtemps tout de même... Car, comme ils l'ont souligné : cette mobilisation



Plus de 300 personnes ont défilé, hier matin, dans les rues de Cannes. (Photo Serge-Haouzi)

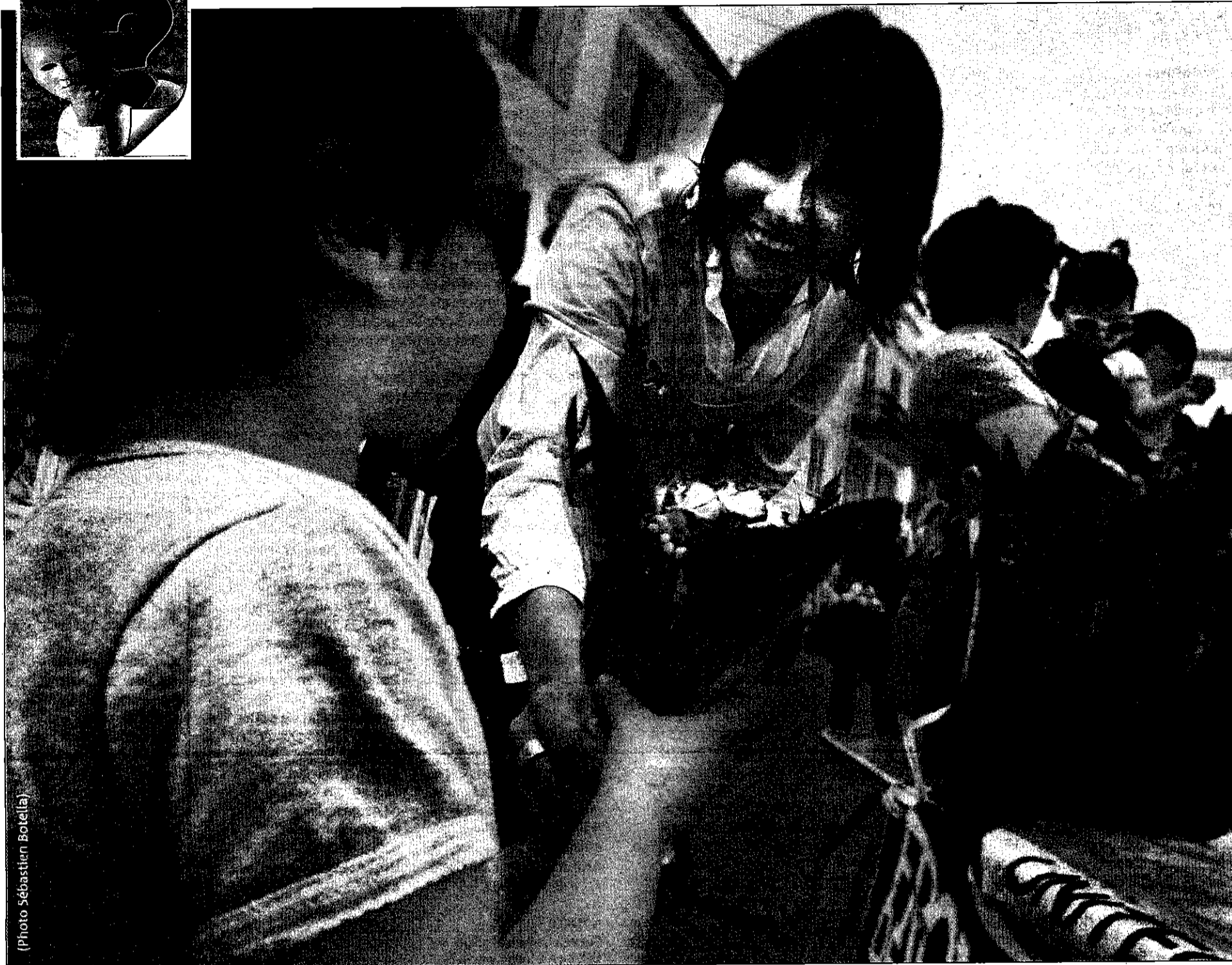
démontre avant tout la montée d'un malaise.

Une centaine de manifestants à Antibes L'appel intersyndical a finalement mobilisé les militants de la CGT et de la CFDT hier à Antibes. Étaient aussi présents RESF, Atac et les partis politiques de gauche : PS, PC et NPA. Une centaine de manifestants se sont rendus dans les rues de la vieille ville,

scandant notamment « Sarko du pognon! ». Ils ont fustigé l'attitude du gouvernement et du patronat, ce dernier s'adjugeant des bonus « qui donnent la nausée. Les salariés, les chômeurs et les retraités payent la crise ».



Vendre du muguet « rouge »



(Photo Sébastien Botella)

9 HEURES hier matin. Place des Martyrs de la Résistance. Les banderoles et les affiches rouges sont déjà plantées. C'est là qu'auront lieu le rassemblement puis le départ de la manif' pour le 1^{er} mai. La fête du travail. Journée traditionnelle de militantisme syndical. Et plus généralement d'action de gauche.

Pour le PCF, c'est aussi un rendez-vous incontournable qui permet de gonfler un peu les caisses du parti en vendant le muguet. Les recettes lui sont reversées. La marchandise vient de la fédé, qui l'a récupérée au MIN de Nice. Ce sont ensuite les retraités, sympathisants communistes, qui ont façonné les emballages mercredi.

Je vais passer la matinée avec ces militants. Est-ce qu'à Antibes, on a le cœur un peu rouge? « La vente va au-delà des sympathisants », me glisse Cécile. Nous avons 300 pots et brins à liquider. Voilà notre objectif... capital. Les premiers à se présenter spontanément sont les camarades. Un vieux monsieur au regard alerte nous interpelle : « En juin, cela fera 72 ans que je suis au parti... J'ai pris ma carte en 1937, à la jeunesse communiste

agricole ». Voilà une fidélité qui me laisse sans voix.

Le cortège de la manif' s'ébranle. Mes camarades du jour s'éloignent. Je reste avec Corinne. Nous allons faire équipe... sous un vrai cagnard pour vendre du bonheur en brin. « On se dit tu, moi c'est Corinne. On est là pour faire de la caillasse aujourd'hui » lance-t-elle avec un entrain communicatif. Et aussi un certain sens du commerce. Normal, elle est vendeuse « dans le civil ». Au PCF, on est aussi au parfum de quelques techniques commerciales : « Pas de lunettes de soleil, il faut accrocher le regard ».

« T'as un jardin, t'es un capitaliste ! »

Vendre des brins, c'est bien mais ils sont à 4 euros. Vendre des pots, c'est mieux, ils sont à 7. Et le parti a besoin de cette fameuse « caillasse ». Pour vivre comme tous les autres mais aussi parce que cette année est électorale. En juin, on vote pour les Européennes... même si personne n'y prend

garde. Des tracts du Front de gauche, qui sont d'ailleurs sur la table, obtiennent moins de succès que les clochettes.

Voilà un nouveau client : « J'en ai dans mon jardin mais je vais t'en acheter ». « T'es un capitaliste toi, si tu as un jardin », lui lance un autre. « On voulait même me poser un autocollant de la CGT mais j'étais patron-artisan, je ne suis pas devenu prolétaire d'un coup... ».

La caisse en plastique qui contenait jadis des bretzels – un hommage à George Bush? – se remplit allègrement.

Une Cubaine plantureuse et portant en bandoulière un sac à l'effigie du Che nous aborde. Elle demande une ristourne d'abord... mais il faut bien faire

rentrer les sous et on ne peut pas brader la cause. Elle prend quand même un brin et se propose de nous aider à en vendre. Vers 11 heures, la consommation s'essouffle et la perte du pouvoir d'achat se fait sentir. On a encore plein de pots en stock. Faut-il commencer à casser les prix? Pas encore : une nouvelle vague arrive. « Quelle couleur voulez-vous madame pour la rose? » « Du rouge bien sûr! » « Ah, il ne nous en reste pas beaucoup... ».

Plutôt le brin de Sarkozy

Si tous les acheteurs ne sont pas forcément des sympathisants du

parti, les opposants farouches ne s'arrêtent pas à notre table. Lançant des regards obliques mais clairement dédaigneux à notre « commerce ».

Une dame âgée, un brin provocatrice, détourne même son chemin pour nous lancer : « Je ne vous achète pas de muguet, Sarkozy va m'en envoyer un! ». Un homme, lunettes de soleil de marque sur le nez et allure fashion victime, prend même peur quand Cécile le hèle. Comme si la banderole avait agi en répulsif... Un autre en revanche part en oubliant son pot. On le rattrape : « Oh, c'est pas grave j'étais surtout venu pour vous donner des sous ». Et il laissera 20 euros de souscription... La matinée se termine. Pour un pot acheté, un brin offert. « C'est le pot anti-Sarko » hurle le poing levé, un militant qui ajoute « profitez de la fête du travail, bientôt il n'y en aura plus... ».

Leader du mouvement PC sur Antibes, Gérard Piel n'est pas radin sur la dépense. Avant de quitter la place, il claque 40 euros pour cinq pots et un brin... qu'il m'offre avec une rose. Rouge vif.

SOPHIE RAMBURE

UNE COUTUME APPARUE AU XVI^e SIÈCLE

C'est le roi Charles IX qui lança la mode du muguet porte-bonheur le 1^{er} mai 1561. Tombée dans l'oubli, cette coutume réapparaît avec la fête du travail créée en France en 1890 (1886 aux Etats-Unis, mouvement pour la journée de 8 heures). Les manifestants prennent d'abord comme symbole le triangle rouge, puis la fleur d'églantine. Le brin de muguet débarquera le 1^{er} mai 1907. Le jour devient chômé en 1941. Et payé en 1947. Par tradition, ce jour-là le PCF vend le « muguet rouge » dont les bénéfices servent à alimenter les caisses du parti.

1^{er}-Mai combatif autour de la CGT et de la CFDT



Une centaine de personnes ont parcouru les rues de la vieille ville, hier matin, pour le traditionnel défilé du 1^{er} mai. Avec, en tête, la CGT et la CFDT. (Photo Sébastien Botella)

COMME le veut la tradition, le 1^{er} mai était hier l'occasion pour les syndicats de mobiliser leurs troupes. L'appel intersyndical a finalement réuni la CGT et la CFDT. Mais on comptait également sur la place des Martyrs, puis dans les rues pour un défilé, RESF, Atac et des partis politiques de gauche : PS, PCF et NPA.

Une centaine de personnes était rassemblée autour d'un discours combatif lors de cette fête du travail. Un représentant de la CGT a appelé à la mobilisation pour « faire changer de cap le gouvernement ». Rappelant l'exemple de la grève record de la Guadeloupe, il y a quelques semaines, il

a insisté sur la nécessaire union. Avant d'attaquer : « Sarkozy et le gouvernement font payer la crise aux salariés, aux chômeurs et aux retraités ». Alors que pendant ce temps-là « les patrons ont des bonus et des salaires excessifs ». Le leader syndical dénonce « une augmentation nette des licenciements économiques » et une progression de la CGT dans les entreprises de Sophia.

La CFDT a enchaîné sur le même constat. « Les montants des stock-options donnent le vertige et même la nausée ». Il a conclu en évoquant « la violence patronale. La réponse française à la crise est insuffisante ».

S. R

■ manifestation

Plus de trois cents militants dans les rues pour la Fête du travail

Dé-mission! Dé-mission! - On peut dire que les militants grassois ont donné de la voix, hier matin, à l'occasion de la manifestation du 1^{er} mai. « Sarkozy qui démissionnerait? Bon... ça, ça m'étonnerait quand même » lance une Grassoise, en « off », à son amie. Mais qu'importe, elle scande chaque slogan avec passion. Autour d'elle, plus de trois cents autres personnes bien décidées à dédier leur matinée ensoleillée à des causes qu'elles croient justes : l'emploi, les salaires, la Sécurité Sociale, les services publics...

« Se faire entendre ! » Tel était l'objectif. Comme à chaque Fête du travail, d'ailleurs, mais peut-être plus encore cette fois. « La crise n'a pas épargné le bassin grassois! Loin de là! C'est d'ailleurs la première fois que nous donnons la parole à autant de nos délégués avant le départ du cortège... Il fallait qu'ils fassent état de leur situation en entreprise » explique



« Non à la justice des saigneurs ! » Que ce soit à l'oral ou à l'écrit - sur leurs pancartes - les Grassois n'ont pas mâché leurs mots, hier, lors de la Fête du travail.

(Photos Loïc Temporelli)

Anne Voatino, secrétaire générale de la CGT de Grasse. L'hôpital, Tournaire, Charabot, La Poste, Léon-Chiris... Un à un, ils sont venus parler de leurs difficultés sans oublier de prévenir qu'ils « ne lâ-

cheront pas le morceau ». Les participants ont ensuite été invités à les soutenir dans leur action. Une pétition, pour les emplois de l'hôpital de Grasse, a notamment circulé tout au long du défilé.

Grasse n'est pas épargnée par la crise

« Nous travaillons à Firme-nich, il y a deux ans, nous avons été rachetés et une partie de notre activité a été délo-

calisée... Un plan de restructuration nous a été présenté. Vingt-sept licenciements sont en cours... » résume Annette, inquiète, tout en marchant vers la place aux Aires, les vêtements floqués « CGT ». Sandrine, une collègue prend le relais : « La crise s'est greffée là-dessus, ce qui n'a pas arrangé les choses... au contraire ! ». Si, à l'heure actuelle, elles ne craignent pas pour leurs propres emplois elles pensent à ceux qui, dans peu de temps, seront contraints de quitter l'univers de la parfumerie fine... Généralisation de la précarité, chômage de masse, liquidation des emplois, patrons véreux... En attendant un rassemblement intersyndical de taille (et de poids), le 4 mai, les syndicalistes ne mâchent pas leurs mots. « Quand on est seul, on est vulnérable. Tous ensemble, on peut agir ! » C'est un peu la leçon à retenir...

GAELE BELDA



« Les conditions de travail, de vie, se dégradent au fil du temps... »

« Il y a mon père, mon frère, ma belle-sœur, ma fille... C'est la première fois que l'on manifeste en famille ! Nous avons tous de bonnes raisons d'être présents aujourd'hui. Je suis au chômage, ma belle-sœur est enseignante, ma fille est lycéenne... Pour l'anecdote, il y a peu, nous avons dû aller à l'hôpital et nous

nous sommes rendu compte des conditions dans lesquelles le personnel travaille. Nous sommes là pour eux aussi ». Isabelle a le sourire. Cette fête du travail est importante à ses yeux... Partager cet engagement avec les siens l'est également. « Mon père est un grand militant... il l'a toujours été. C'est vrai qu'individuelle-

ment, nous participons à des mouvements de mobilisation. Cette fois, c'est un peu particulier... On voit que les conditions de travail, de vie, de chacun se dégradent au fil du temps. On s'inquiète. On se mobilise. » Tous ensemble ! Tous ensemble ! **GA.B.** Notre photo : Isabelle manifeste en famille

INFOS SERVICES

• URGENCES

Pharmacie : la nuit se présenter au commissariat de police ou Loggapharm (pharmacie la plus proche de son domicile 24h/24) au 32 37 (0,34 € la minute).

SOS Médecin 24 heures sur 24 : 0.825.005.004.

Ambulances de garde : ambulances de Valbonne, 04.93.12.20.26.

SOS Dentaire : 04.93.68.28.00.

Urgence médicale : 15.

• LA SÉCURITÉ

Police Secours : 04.93.40.91.91 ou 17.

NOTEZ-LE

Les lundis du maire

Prochaine réunion lundi 4 mai, à 19 h. Les thèmes abordés seront : « Avancées du Projet de Renouvellement Urbain (PRU) et Opérations Programmées de l'Habitat (OPAH) ». Rens. au 04.97.05.51.50.

Fermeture de la mairie annexe de Magagnosc

Les lundi 4 et mardi 5 mai. S'adresser à la mairie de Grasse au 04.97.05.50.00.